

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 11

Vorwort: En guise d'avant-propos
Autor: Langendorf, Jean-Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En guise d'avant-propos

Le discours des contempteurs de la Suisse déraile (...) définitivement. D'une part, il ne tient plus compte des faits (et affirmer que c'est grâce à la Suisse que l'Allemagne nazie a pu prolonger son effort de guerre de deux ans, c'est précisément ne plus tenir compte des faits); d'autre part, il refuse d'envisager le contexte de cette avant-guerre et de cette guerre, avec ses incertitudes, ses angoisses, la difficulté d'apprécier une situation internationale complexe, rendue encore plus complexe par les louvoiements des amis et des ennemis d'Hitler, par les concessions et les démissions des démocraties, par le jeu trouble des Etats-Unis ou par celui de l'URSS, qui finit par s'allier au Reich, par les ruses, les opacités et les surprises de la politique allemande, par les tensions sociales, par l'affrontement de la droite et de la gauche, par les embruns de l'idéologie. (...)

Les grands inquisiteurs actuels effacent de leur mémoire un élément central: démiurges de poche, ils savent ce que les contemporains de jadis ignoraient, à savoir comment les choses se sont terminées. Doté de cette «prescience rétroactive» – l'historien est un prophète tourné vers le passé disait Schlegel – il est aisé de jouer les courageux et de s'ériger en juges. Parce qu'on connaît le *happy end*, il est alors facile d'affirmer qu'on aurait agi de telle ou telle manière. Mais ce savoir, accumulé progressivement depuis un demi-siècle par

les travaux des historiens, par la publication des documents diplomatiques, par les mémoires et les témoignages des intéressés, l'homme de 1933-1945 ne le possédait pas. Il devait naviguer à vue, dans les brumes de l'incertitude, au milieu d'une multitude de récifs qu'aucun cartographe n'avait encore relevé, à portée de tir de flottes puissantes et hostiles. Dans ces conditions, il ne pouvait s'avancer que précautionneusement, en songeant d'abord au salut de son navire.

La haine de certains intellectuels suisses à l'égard de toute une génération – grosso modo celle de la mob – pourrait, de prime abord, apparaître comme énigmatique, dans la mesure où elle ne procède plus d'une attitude rationnellement critique mais d'une volonté toute sentimentale de dénigrement systématique. Les rêves, nourris pour une bonne part d'illusions, de l'intellectuel critique (comme il se nomme) ont été, depuis 1945, multiples. Il y a eu le rêve tiers-mondiste, le rêve neutraliste, le rêve cubain, le rêve de la grande fraternité et de la grande émancipation, économique, sociale, sexuelle, de mai 1968. Mais tous ces rêves n'étaient en définitive que l'expression particulière d'un autre rêve, beaucoup plus vaste et englobant tous ces rêves particuliers – celui d'une Révolution avec une énorme majuscule – qui permettrait enfin d'accéder aux lendemains qui chantent et d'instaurer un socialisme réel (...) qui mettrait fin à l'explo-

tation de l'homme par l'homme et scellerait l'extinction de la bourgeoisie capitaliste abhorrée. L'implosion de l'Union soviétique et de ses satellites mit fin à ces chimères et l'illusion révolutionnaire dut être remise au magasin des accessoires. Du jour au lendemain, l'intellectuel critique suisse se trouvait orphelin de tous ses rêves.

(...) Paradoxalement, l'éroulement du rideau de fer va servir les contempteurs de la Suisse dans la tourmente. Durant toute la durée de la guerre froide, les Etats-Unis se sont bien gardés d'ouvrir des dossiers susceptibles d'accabler la Confédération. Il convenait alors de ménager ce pays, qui constituait un indispensable pilier défensif sur le flanc droit de l'OTAN stationnée en République fédérale d'Allemagne. Mais cet allié potentiel en cas d'attaque soviétique perdait toute importance dès que la menace disparaissait. La chasse fut alors ouverte, l'hallali sonné par les Eizenstat et autres Fagan, à la plus grande joie des intellectuels critiques qui se trouvaient confirmés dans leur dénigrement et dans leur attitude à la Max Frisch. Ce n'est pas le lieu de décrire ici les scènes de «deshabillage moral» et d'auto-flagellation auxquels politiciens, journalistes, écrivains et artistes de tout poil nous ont contraints d'assister, soutenus souvent par des autorités qui brûlaient de hurler avec les loups.¹

Jean-Jacques Langendorf

¹ La Suisse dans les tempêtes du XX^e siècle. Genève, Georg, 2001, pp. 11, 14-15.